



Pierre Hébert, réalisateur (Photo: Véro Boncompagni)

«Mes films des années 60 étaient difficiles mais, curieusement, ils avaient trouvé une place et une reconnaissance, du moins dans le monde de l'animation. Quand j'ai décroché de cela, j'ai en même temps décroché de la case que je m'étais réservée. (...)

Les gens m'ont longtemps associé à cette période et ce que j'avais fait entre temps ne correspondait plus à ce qui était prisé, apprécié dans les festivals. Ce qui m'intéressait était le côté brut, très immédiat de leur fabrication, la rapidité, le fait de jouer plus sur l'énergie que sur le polissage, chercher des registres d'émotion habituellement peu touchés par l'animation et accepter la confrontation avec d'autres disciplines, avoir des matériaux hétérogènes, tant sur le plan théorique qu'esthétique. Depuis ce temps-là, mes films n'ont pas été acceptés en compétition dans les festivals d'animation importants.

En conséquence, c'est une situation d'isolement dans un secteur qui est déjà isolé par rapport au reste du cinéma, si on pense à la situation industrielle du cinéma québécois, qui accentue l'isolement de l'animation. C'est l'impression que j'ai eue après avoir eu peu affaire au cinéma pendant quelques années. À mon retour au début des années 80, j'ai trouvé les choses plus compartimentées.» (Pierre Hébert, *Ciné-Bulles*, Vol. 7 n° 3, 1988)

«Dans le milieu du cinéma, il y a un préjugé à l'égard de l'animation.»

Pierre Hébert

par Michel Coulombe

réelles et de personnages animés nés d'une inhabituelle coproduction entre un producteur indépendant français et l'Office national du film (ONF), cet objet cinématographique non identifié s'inscrit notamment dans le continuité de *Souvenirs de guerre*. Comme dans ce court métrage du début des années 80, les images de la guerre troublent le quotidien sans surprise de *la Plante humaine*. Et comme dans ses films des dernières années, à travers un dessin nerveux et un propos qui déborde largement les frontières, Hébert se révèle un cinéaste inquiet. À l'image de son petit homme paisible de *la Plante humaine*, il trouve peut-être un peu de quiétude dans la mémoire de l'humanité. Au-delà de l'ici et maintenant.

Ciné-Bulles: Vous avez d'abord réalisé des courts films d'animation expérimentaux puis des films plus narratifs et poétiques. Vous avez ensuite réuni vos films pour en faire la matière d'un spectacle nouveau genre, soutenu par des musiciens. Par la suite, vous avez encore innové en faisant de l'animation en direct associé à des musiciens, à des auteurs et à des danseurs. Vous venez enfin de terminer votre premier long métrage, *la Plante humaine*. Ce parcours reflète bien votre insatisfaction persistante à l'égard de la diffusion traditionnelle de l'animation.